

La femme

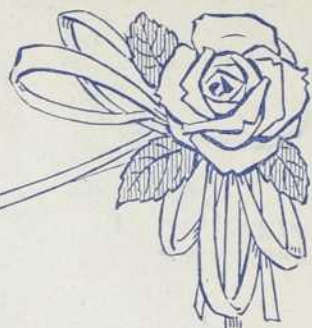
F-8

2ème Année

MONTREAL, AOUT 1909

No. 17





CHAPEAUX GARNIS

Vendus à moitié prix

Durant Août



MILLE FLEURS

527 RUE STE-CATHERINE EST



Nos Magasins sont
ouverts tous les
jours à 8.30 hrs.

AU BON MARCHÉ

Nos Magasins sont
fermés à 6 heures à
l'exception du Samedi
et veille des Fêtes.

Ventes spéciales d'Articles de Classe

Les prix de notre vente de mi-été sont baissés à l'extrême et il en résulte des occasions vraiment exceptionnelles dont les mères avisées ne devraient pas manquer de profiter surtout à l'approche de la réouverture des classes. Nous avons en magasin, un choix superbe d'articles de lingerie, literie, bonneterie, etc., etc.

Une visite à nos rayons, d'ici à la fin du mois, sera des plus profitables.



Complets en tweeds fantaisie pâle et foncé, genre "Norfolk" bonnes doublures, grandeurs 26 à 34, prix - \$3.50

Complets "Norfolk" en tweed de qualités supérieures, simple ou double parements grandeurs 22 à 34, prix \$4.50 \$5.00 \$6.00 \$6.50 \$7.50 et - \$8.00

Complets en drap croisé ou cheviotte bleu-marine, genre "Norfolk," grandeurs 24 à 34, \$4.50 \$5.00 \$6.00 et - \$7.00

Culottes en tweed de couleurs variées, grandeurs 22 à 34, prix 50c, 75c, \$1.00 et - \$1.25

Sous-vêtements en laine naturelle 75c, 90c, \$1.00, en laine écossaise, 65c, 75c, 90c.

Sous-vêtements en laine foncée, toutes pointures, prix 50c, 65c, 75c

Sous vêtements en coton ouaté, le morceau 40c, le complet - 75c

Gilets en laine (Sweaters) fine, rouge, bleu, collet et poignets rayés, prix - \$1.25

Chemises de négligé, en couleurs, à rayures ou carreaux, prix 50c et - 75c

Chemises blanches de négligé, prix - 75c

Chemises blanches, plastron empesé, ouvertes en arrière, prix - 50c

Couchettes blanches émaillées, régulier \$3.50, notre prix - \$2.49

Matelas de bonne qualité, valeur \$3.50 ici - \$2.89

Bons sommiers, broche double, valant \$2.75 pour \$1.85

Douillettes, édredons, couvertures de dessins variés \$1.29

Couvertures en laine, bords en couleurs assorties, belles valeurs à \$4.50 notre prix la paire - \$1.89

Couvertures en flanellette blanche ou grise, grandeur 10/4 bords en couleurs, prix, la paire - \$1.25

Collets "Rugby" en toile blanche, rabattus, ainsi que poignets en toile unis, ou rabattus, collets 15c, 18c, poignets, la paire 20c et - 25c

Gants fil, taffetas et cachemire noir aussi en couleurs pour fillettes, prix 25c, 30c à - 60c

Gants "Perrin" en peau de chevreau, couleurs assorties, toutes pointures, prix - 75c

Robes en serge rouge et bleu-marine, pour fillettes de 2 à 7 ans, collet matelot, plastron et collet garnis de braid blanc, jupe avec larges plis de côté, prix 75c à - \$2.50

Jupes de robes en panama, canevas drap venitien noir, marine, vert, rouge, gris, aussi en tweed, garnies de biais de soie et boutons recouverts, prix \$2.25 à \$3.50

Manteaux (reefers) en serge, cheviot rouge et bleu-marine, pour fillettes de 8 à 12 ans, prix - \$2.95



Robes de nuit en coton blanc, 50c 60c - 75c

Camisoles en laine blanches, 50c - 60c

Jupons en coton blanc avec large valant garni de broderie 35c 40c 50c 60c - 75c

Caleçons coton blanc, 25c 35c - 50c

Caleçons blanc en tricot coton - 25c

Corsets blancs avec bretelles, boutons ou lacets, toutes tailles, prix 50c et - 75c

Parapluies pour écoliers, en batiste, avec bonnes baleines, tige en fer, poignée en bois naturel, genre crochet, prix 50c

Nos clientes sont priées de suivre nos annonces dans les journaux; nous ne pouvons annoncer ici toutes nos lignes.

Serviettes en toile damassée et huckblack blanche chacune, 5c 6c 8c, et - 10c

Serviettes de table en toile, la douzaine, 75c et - \$1.00

Coton uni blanc pour draps, largeurs 7 et 8/4 la verge 25c 30c - 35c

Non blanchi, largeurs 6 et 8/4 la verge, 20c 25c - 30c

Draps de lit en coton blanc uni et croisé, prix, chacun - 65c 75c 90c

Taies d'oreillers en coton blanc très fin largeurs 40, 42 et 44 pcs. prix chacune 15c 18c 20c - 25c

Echarpes en soie blanche, noire et couleurs pour écoliers 25c et - 30c

Echarpes en point brodé et en dentelle orientale crème blanche, pour fillettes, prix 35c à - 50c

Ceintures en galon de soie élastique noir, 2 et 3 pcs. de large. avec jolie boucle noire, spécial à - 59c

Nous donnons toujours, la coupe gratuite sur toute étoffe achetée ici- (Rayon du tailleur).

LETENDRE, FILS & CIE - - 567 rue Ste-Catherine Est



Encore du Nouveau !

Nous sommes en pleine saison de la tapisserie, je tiens à vous réinviter encore une fois si vous tapissez votre maison.

J'ai encore un très bon assortiment malgré que j'ai vendu énormément en avril.

Permettez-moi de vous annoncer que j'ai l'intention de vendre les articles de "Sport" tel que: base-balls, bats, mitaines, etc, etc., enfin tout ce que comprend les "Sporting Goods".

Une visite est sollicitée,

LORENZO GUAY, Successeur de

EMPIRE WALL PAPER CO. Ltd. 488 Rue Ste-Catherine Est

TEL. EST 2972

**MEUBLES, TAPIS, PRELARTS,
POELES, ETC.**



Nous sollicitons votre visite, vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous avez besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre au plus exigeant. Examinez nos marchandises et comparez nos prix.



St. Denis Furniture

H. MOQUIN Propriétaire

128, ST-DENIS, MONTREAL.

à côté de Chas. Desjardins & Cie

AVIS AUX DAMES ET AUX JEUNES FILLES

Dans ces jours de grande chaleur venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda, y goûter une bonne glace servie proprement par un homme d'expérience, vous pourrez de cette façon jeter un coup d'œil plus à votre aise sur ce qui peut vous plaire, et vous être utile.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Nous avons transformé notre établissement en une pharmacie moderne et chic de sorte que nous sommes en mesure de remplir vos ordonnances avec soin et promptitude encore plus qu'auparavant.

Une chose en plus, par message téléphonique nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Une visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739

CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.

Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal, entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9,30 à 11 a.m.
u bureau 1 à 5 p.m.

Madame,

Après avoir magasiné venez goûter notre **Crème à la Glace**, la meilleure en ville, ça ne coûte pas plus cher. **Gâteau** toujours frais.

Spécialité: Gâteaux de noces.

J. C. GALLO
406-410, STE-CATHERINE EST.

Ancienne place de HENRY de FOY.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2eme Année

MONTREAL, AOUT 1909

No. 17

CURIEUX PROCES

Il vient de se dérouler à New-York, les péripéties curieuses d'un procès très amusant.

Une femme mariée, constamment importunée par les attentions d'un ami de son mari et que rien ne pouvait décourager, avait résolu de déposer une plainte devant les tribunaux. Car si en France tout finit, dit-on, par des chansons, par de là la 45^{ème} ligne tout se termine par un procès.

Les parents de l'amoureux plaidèrent folie. Une singulière défense, mais qui a déjà si bien réussi partout où l'on s'en est servie, qu'on aurait tort de ne pas continuer à l'utiliser.

Un spécialiste très en vogue aux Etats-Unis, le Dr Mc Lane, a été appelé en qualité d'expert, et a dû se prononcer sur le point en litige, à savoir s'il y a insanie dans l'amour et si la belle passion n'est en réalité que le synonyme de la démence.

L'interrogatoire qu'on lui a fait subir est assez intéressant pour que j'en reproduise ici quelques questions et quelques réponses.

Q.—Si un homme aime une femme toute sa vie, bien qu'elle ait épousé un autre homme, et s'il l'aime jusqu'à sa mort, meurt-il fou?

R.—C'est un point qui regarde la morale et je ne suis appelé ici que pour ce qui regarde la médecine.

—Alors, vous n'êtes pas prêt à dire que les hommes qui aiment les femmes mariées sont fous?

R.—Non.

Q.—Quels sont les symptômes de l'amour?

R.—Il n'y en a pas. L'amour n'a pas de symptômes.

Q.—Pourquoi pas?

R.—Les symptômes sont les preuves de l'existence d'une maladie.

Q.—Est-ce que les symptômes de l'amour et de la folie ne se ressemblent pas?

R.—L'amour n'a pas de symptômes.

(Evidemment, cet interrogatoire n'était pas au goût du docteur. Il avait probablement des raisons personnelles pour ne pas vouloir l'amour avec la folie.)

Q.—Avez-vous lu "Roméo et Juliette"?

R.—Oui.

Q.—Croyez-vous que Roméo fut un aliéné?

R.—Je n'ai jamais diagnostiqué le cas de Roméo, n'ayant jamais eu l'avantage de faire sa connaissance.

Q.—Avez-vous jamais entendu dire que le président Lincoln a beaucoup pleuré sur la mort d'une femme qu'il aimait, et, comme il neigeait le jour de ses funérailles, il a, alors, remarqué à ceux qui se trouvaient près de lui, qu'il craignait que cette neige ne vint glacer davantage son linceul? Considérez-vous fou un homme ayant de telles idées?

R.—Je ne suis pas prêt à donner mon opinion sur ce sujet.

Q.—N'avez-vous jamais étudié le cas d'un homme qui aime une femme durant quatorze ans?

R.—Que Dieu m'en préserve!

Il est possible que le docteur Mc Lane eût fini par être lui-même mûr pour l'asile, si cet interrogatoire se fut prolongé. Mais le juge peu satisfait sans doute, de la sécheresse des réponses de l'expert, a

appelé un autre célèbre médecin aliéniste, le Dr Allen, qui a déclaré, celui-là que, l'amour développé à un paroxysme, pouvait, en effet, devenir dangereux pour l'intelligence.

Où allons-nous maintenant, qu'on ne pourra pas aimer en paix sans qu'on prescrive les douches et la camisole de force!

Dans un contre-interrogatoire, on a demandé au Dr Allen si le fait d'un homme aimant une femme mariée constituait en lui-même un symptôme d'insanie. En homme bien élevé, le docteur a répondu que non.

N'avais-je pas raison de vous dire que c'était un singulier procès? Et si rare surtout!

A Montréal, on ne fait pas tant de façons. Il y a des femmes mariées qui se laissent aimer sans que ces femmes aient même l'excuse de la folie pour voiler l'odieux de leur conduite.

CATHERINE.

Les deux mots les plus courts à prononcer sont ceux qui demandent le plus d'examen.

Si tu achètes ce dont tu n'as pas besoin, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est nécessaire.

La nature qui ne nous a donné qu'un seul organe pour la parole, nous en a donné deux de l'ouïe, afin de nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.

NABI-EFFENDI.

L'ordre est à la vie comme la gargousse au canon.

Général DROUOT.

Les Enfants

C'est pendant la saison où ils s'épanouissent comme de grandes fleurs sur les squares, les gazons, à l'ombre des arbres, que nous pouvons mieux observer la floraison de ces graines d'âmes, qui ne demandent qu'à germer.

Dès le premier éveil de l'âme et de ses manifestations charmantes, l'enfant devient intéressant. Je les aime depuis cet instant, et, j'ai toujours un plaisir nouveau à noter l'expression naïve et toujours neuve de leurs sentiments. Combien de fois ils nous déconcertent par la justesse de leurs remarques, par la logique sans réplique de leurs propos !

Les tout petits, surtout, sont ceux qui m'attirent le plus, ceux-là que les tendresses malentendues d'un entourage trop faible n'ont pas eu le temps de gâter, dont l'esprit n'est pas encore éveillé au souci de plaire et qui ne songent pas à singer le petit homme et la petite femme dans leurs insupportables défauts.

Dans le parc Monceau, à Paris, l'un des plus jolis et des plus poétiques oasis de la capitale française, il y a une grande allée spécialement consacrée aux enfants. C'est là qu'ils vont accompagnés de leur bonne, remuer le sable avec de minuscules pelles.

Quand le hasard me faisait traverser le parc, je m'arrêtais, chaque fois, pour les regarder jouer, et écouter ces mots charmants qu'on n'a pu mieux classer qu'en les appelant : mots d'enfants. Je me souviens entr'autres de la superbe colère d'un marmot de six ans, que l'on voulait empêcher de jeter sa balle quelque part.

—Tu ne veux pas ! tu ne veux pas ! criait-il à sa bonne. Non ? Eh bien, je vais retourner dans mon chou !

Je ne me rappelle pas si la menace eut l'effet désiré, mais je ne pus m'empêcher de témoigner mes plus affectueuses sympathies à son auteur.

Une autre fois, c'était une mignonne fillette qui partageait une brioche avec un compagnon de son âge.

—Tiens, fit-elle en lui tendant

une très inégale part du gâteau, prends le joli, joli petit, et je vais garder pour moi le vilain gros.

Et "le vilain gros" disparut sous ses quenottes blanches, avant que le garçonnet, rendu muet par la spéciosité du raisonnement, eut le temps d'en pénétrer la fausse subtilité et de réclamer à cors et à cris.

C'était le triomphe de la ruse féminine sur la bonasserie masculine. L'histoire — toujours ancienne — se répéterait encore.

Dans cette circonstance, la fillette avait obéi plutôt aux instincts de la faiblesse, luttant par l'astuce contre la force, qu'aux sentiments de ce dévouement touchant dont fait souvent preuve la petite sœur envers le petit frère.

Vous avez déjà vu ces miniatures de mères, haute comme une botte, consolant, protégeant les petiots dont elles ont assumé la garde. Cela m'attendrit sans cesse de les voir ainsi dans l'exercice de leurs fonctions d'abnégation, de renoncement et de sacrifices qui feront plus tard toute leur vie. Déjà, mon Dieu, souffrir, se dévouer, relever ceux qui tombent, et soutenir ceux qui chancellent !

L'autre dimanche, jour de fête en l'église de Saint-Louis de France, l'autel, sous la pression électrique, s'illumina, soudain de mille rayons de flammes. Le coup d'œil était féérique ; j'en admirais l'effet en même temps que le bon goût qui avait présidé à une si savante disposition de lumières, quand un léger chuchotement, près de mon banc, dirigea mon attention de ce côté.

—Vins cite, Titit, disait une bonne-femme de six ans à son petit frère un peu moins âgé qu'elle, tu verras ben, ben.

Et la jeune maman rentra tout entière dans l'ombre d'un énorme pillier pour laisser la place grande à Titit, qui contempla longuement, bouche ouverte, les splendeurs de l'illumination, sans se soucier un seul instant du sacrifice qu'on simplifiait.

La psychologie enfantine est une étude attachante, quand l'enfant ne se sent pas observé et qu'il ne "pose" pas pour la galerie.

En traversant le square Saint-Louis, un de ces matins, une délicieuse créature, de trois ans à peine, jouait près de sa bonne ; non

loin d'elle, un bon gros chien, tout pataud, allongé paresseusement dans l'allée, les yeux demi-clos, songeait—, (A quoi rêvent donc les chiens ?) L'enfant commença à le taquiner de loin, à lui jeter du sable, des brindilles ramassées ici et là ; la bonne bête — intérieurement amusée, j'en suis sûre, de ces agaceries, — ne donnait d'autre signe de vie que dans le mouvement rythmique de sa queue.

La petite, s'enhardissant, s'approchait de plus en plus du molosse ; un caillou qu'elle lança tant bien que mal, atteignit enfin le chien sur le museau ; secoué de sa torpeur, il se leva et se dirigea — pas méchant pourtant — vers l'enfant. Larmes, terreurs et désespoir de mademoiselle Bébé qui courut, en trébuchant, se cacher la figure dans le tablier de sa bonne.

Et je me disais en continuant ma promenade : L'enfant c'est, souventes fois la femme ; le chien, c'est le mari. Ah ! le pauvre mari !

Des mots d'enfants, j'en fais une collection. Ce sont les meilleurs après tout, les plus délicieusement tendres, les plus délicatement sentis.

—Combien m'aimes-tu ? demandait une jeune tante de mes connaissances à une nièce adorée ; gros comme la maison ?

—Plusse, plusse disait la gentille.

—Comme l'église, alors ?

—Oh ! gros comme "dehors."

Tout le monde connaît la jolie québécoise de trois ans à qui sa maman demandait si elle avait bien dormi.

—J'ai dormi, dormi "à verse," répondit-elle, tournant des petits poings potelés sur ses paupières encore lourdes de sommeil.

Je n'en finirais plus de relater ces trouvailles de mots, et j'aime mieux terminer tout de suite par la réponse à coup sûr inédite, d'un garçonnet de neuf ans, fils d'un ministre provincial, qui affirmait pouvoir donner la solution juste charades données par la Tante Ninette dans la page des enfants.

—Pourquoi, alors, n'adresses-tu pas les épones au JOURNAL DE FRANÇOISE ? lui fut-il demandé.

—Moi, fit-il d'un ton indigné, moi, écrire dans un journal de femmes !

FRANÇOISE.

La Mode

Jupes et corsages, manteaux et sacs à main, ceintures et ombrelles partout de la soutache et de la broderie, plus ou moins chargée, plus ou moins riche, mais toujours jolie.

L'étroit tabler, sans lequel on ne fait plus de princesses, est le prétexte à une délicate ornementation du même ton que le tissu. Ce n'est souvent qu'une guirlande fine courant sur les bords ; d'autres fois, c'est un motif qui remonte sur une certaine hauteur. Des quilles et des panneaux soutachés sont aussi à la mode.

On peut remplacer ces broderies faites à même par des entre-deux, des galons, des motifs préparés, dont les grands magasins offrent un choix agréable, mais ces ornements appliqués n'ont jamais le fini, la légèreté, la perfection des broderies directement exécutées sur ce tissu.

Les hautes ceintures souples sont légèrement soutachées ; souvent la soutache est posée toute droite à intervalles réguliers.

Sur les ombrelles, on dessine de légers motifs, des crosillons, des galons étroits contournant le dentelé des bords.

Au milieu des entrelacés de soutache ou des motifs de broderies anglaise, on voit sur les robes de batiste et les corsages des leurs de soie délicieusement tournées, dans les nuances pâles, les mieux harmonisées. C'est très nouveau et d'une délicate recherche, facile à exécuter et coûtant très peu si l'on possède quelque adresse. De fins et soyeux rubans liberty servent à faire des roses, des feuillages, de couleurs imprévues et variées. Des fleurs dans les tons vieux bleus et vieux roses très peu soutenus donnent l'idée des réminiscences Pompadour. Des entre-deux de broderie anglaise, des tulles soutachés, agrémentés de cette façon, ornent exquisément les corsages. Il est facile à varier à l'infini.

Beaucoup de broderies en soies de la même couleur que le tissu sont faites en points hardiment lancés. Un léger bourrage donne un joli relief. Sur un tissu à carreaux, les fleurs sont de la couleur

de quadrillé. Soit un quadrillé vieux bleu sur blanc, la broderie est en grosse soie vieux bleu.

La toile s'orne beaucoup de cette façon, et c'est très pratique pourvu que le travail soit fait avec des soies lavables.

Un mélange de fleurs de soie et d'incrustations de guipure est une combinaison heureuse pour les robes de toile souple de l'été.

Les jaquettes de toile ont, en général, le même nombre de pièce que les jaquettes de drap : le dos avec ou sans couture au milieu ; les petits côtés à couture montantes, les devants et les côtés du devant ; tantôt celui-ci monte jusqu'à l'épaule tantôt il s'arrête à la hauteur de la poitrine, se prolonge en ligne oblique ou horizontale jusqu'à l'emmanchure pour former une sorte de pince qui emboîte mieux la poitrine ; sur ce canvas, on brode toutes sortes de variantes ; souvent les côtés du dos empiètent sur la pièce du milieu du dos ; c'est une patte qui dessine une martingale soit au niveau de la taille, soit en dessous sans que cette coupe soit motivée par des plis ou des fronces à retenir puisque le dos est plat ; ce sont des créneaux fixés par des boutons plats ; c'est un dos de boléro qui s'applique sur le dos de la jaquette. Beaucoup de jeunes femmes portent des jaquettes extrêmement simples, sans autre garniture que des boutons moins prodigués d'ailleurs que l'an dernier ; on leur veut maintenant une raison d'être ils fixent un panneau rapporté, une partie de la basque, ils ferment le bas des manches ; ils sont ou ronds, larges ou petits, presque toujours de même étoffe que le costume ou de même teinte ; sur les robes de grosse cheviotte havane, fauve au blé mûr, on voit quelques boutons de satin noir, c'est assez chic, mais pas nouveau.

Les jaquettes de femmes d'âge moyen sont presque semblables à celles des jeunes femmes, même coupe, mêmes étoffes ; ce sont les garnitures qui alourdissent le vêtement et lui donnent un aspect plus "majestueux". Parmi les ornements en vogue, la tresse et la soutache jouent toujours

Les manches sont presque toutes ajustées du haut ; près du poignet, les unes s'évasent par une sorte de revers en cornet ; les autres ont simplement des boutons et des

ganses ; d'autres encore ferment par une série de boutons, ce qui ne les empêche pas d'avoir une sorte de petit revers retourné, des entre-lacs de tresses et de soutaches répètent parfois dans le haut de la manche les dessins qu'ils décrivent dans le dos et sur les devants ; cet été, quelques jaquettes auront des manches courtes et larges, fendues, soulignées d'engageantes.

Une remarque, en passant, on dit que les femmes d'âge moyen ou celles qu'un excès d'embonpoint alourdit s'habillent volontiers d'une manière excentrique ; il serait plus juste de dire qu'elle ne parent pas les robes qu'elles portent ; elles ne leur donnent point de grâce, sur elles, le moindre défaut de coupe ou de proportions s'exagère, cela s'explique par ce fait que leur silhouette même n'est pas d'agréables proportions, il est difficile de faire qu'une robe par sa forme et ses garnitures, rétablisse pour l'œil la justesse harmonieuse de l'ensemble. On y arrive pourtant quand on choisit avec discernement la "façon" de la robe.

Une robe faite pour une femme mince et grande conviendra bien rarement à une femme petite et boulotte. Le contraire n'est pas plus heureux : ce qui, dans la ligne générale ou le détail des garnitures, avantage l'une, nuit à l'autre. Pour bien s'habiller, il faut se connaître soi-même et c'est si rare : au physique comme au moral, nous sommes pétries d'illusions.

LADY SMART.

Souvenez-vous que lorsque vous commencerez à être indulgent aux autres vous deviendrez sévère à vous-même car c'est l'ordinaire que ceux qui se pardonnent trop sont fort rigoureux à autrui.

François DE SALES.

Les petites vertus préservent des grandes décadences.

MONTALEMBERT

Une maison sans ordre, c'est une sauce sans liaison.

BRILLAT-SAVARIN.

Ce n'est pas tout qu'il y ait des couleurs, il faut qu'elles vibrent : c'est ce que j'appelle mettre de l'ordre dans un tableau.

DELACROIX.

Chronique

Il fait chaud !... Si chaud, que vainement je chercherais une autre phrase pour commencer cette chronique !

Il fait chaud ! au point que toutes les idées fondent pendant le trajet de ma tête à ma plume, et que depuis deux heures j'essaie, d'une volonté à demi anéantie par cette chaleur, d'écrire des mots pour noircir quelques pages ! O mes lectrices, qui me lirez dans une chambre fraîche, aux stores baissés, d'un esprit dispos, avec cette humeur charmante et indulgente que donne la sensation délicieuse de la fraîcheur, que je vous envie !! Je suis tentée de répéter encore : qu'il fait chaud ! afin que vous jouissiez plus parfaitement de votre sort heureux !

D'ailleurs, tout le dit, le répète : qu'il fait chaud ! Mon coin préféré, une minuscule forêt de saules nains, où je suis venue me réfugier, espérant trouver ombre et idées, a l'air maussade des gens qui étouffent ; pas le plus petit frisson n'agite les minces feuilles pointues et longues comme des langues... de chattes, pas le moindre de ces craquements dont la brise la plus langoureuse fait frémir les vieux troncs ; un silence, le plus silencieux qui soit, sans voilement d'ailes sous les rameaux qui grésillent et jaunissent, sans chanson de source : l'écrasement sous un ciel blanc qui brazille.

Ecrire dans cette étuve, n'est-ce pas un supplice "modern-style" ? Cela semble du moins être l'avis de Darky ! Sa boule noire qui vient de bondir entre les troncs serres et se roule à mes pieds, est un petit chien qui adore sa maîtresse, avec d'autant plus de ferveur que sa maîtresse. Cher Darky ! qui ne connaît encore de la vie que les caresses, la soupe cuite à point, les parties dans l'herbe haute et quelques coups de griffes de Menou, et or, juste suffisants pour lui faire apprécier l'excellent caractère du bon Tit !

Ça n'est pas péché pour lui, puis, que Dieu en créant les chiens, quelques-uns aussi intelligents que bien des gens, a oublié de les animer de son Souffle Divin. Darky, donc, a

trouvé, dans sa cervelle canine, qu'une partie avec lui, serait autrement intéressante, pour lui et posait pour lui. Homme, va !

Ne bougez plus, monsieur ! la pose est réussie ! vous vous enlevez gentiment sur l'éclaircie, et puis que je n'ai pu réussir votre portrait — une grosse tache noire, avec une plus petite, rose, pour la langue et deux espèces d'étoiles pour les yeux, une horreur, quoi ! — je vais gribouiller quelques lignes au sujet de votre intéressante personne, vous ferez toujours une queue à ma chronique... Chut ! pas la réflexion que vous avez au bout de la langue, nous savons que vous avez de l'esprit !... Il faut être charitable envers tous.

Vous êtes très beau... Ne remuez pas la queue comme cela, je vous donne de l'orgueil, je le sais, hélas ! Votre poil est d'un noir lustré, coquettement frisé au petit fer et si doux à toucher, que je vous caresse souvent, trop souvent, car vous ne me craignez guère, même quand je parle durement ; mais, voyez-vous, ce qui vous donne tout votre cachet, c'est le jabot blanc qui s'étale, tout à fait Louis XV, sur votre poitrine, il n'y manque que quelques grains de tabac d'Espagne !... Je vous aurais appelé Marquis, si votre "par-ram" n'avait Darky.

Vous ne pouvez pas vous souvenir du jour où l'on vous donna à moi, il y a bientôt six mois. Que vous êtes joli ! tout frisé comme mon manchon de mongolie et si petit que vous tenez dans un journal ! Et quand vous avez voulu monter, pour la première fois, l'escalier ! et la première sortie, dans la neige ! quelles pirouettes vous avez faites ! Je glisse sur les défauts du premier âge...

Maintenant, vous êtes un chien sérieux, qui faites le fou souvent, vous êtes fidèle, vous aimez votre maîtresse, vous mettez bien encore les dents dans ses jupes, mais vous vous corrigerez n'est-ce ?... pas trop tôt, parce qu'il nous faudrait vieillir tous deux. Vous êtes... vous vous impatientez !... Une minute !... non ?... quelle langue !... mon papier !... Si je ne veux que ma pauvre chronique ne parte avec le petit vent qui vient de s'élever... tout beau ! il faut que je me hâte de signer.

MAGALI.

Le Trèfle

Au moment où les jeunes lectrices de "La Femme" sont à la campagne, où elles chercheront le plus de trèfles à quatre feuilles possible, rappelons un souvenir de l'impératrice Eugénie, qui, elle aussi croyait à la puissance occulte de l'emblème cher au cœur des fils de la blonde Hibernie.

L'impératrice Eugénie prépare un livre de souvenirs, et en attendant, quelques documents s'en sont échappés. On donne déjà les lettres intimes qu'il doit contenir, et déjà ceux qui ont brûlé les Tuileries jouissent à se découvrir une excuse dans le fait que l'impératrice des Français, quoique en amitié avec Mérimée, négligeait l'orthographe. Parmi ces billets dont la plupart sont datés d'un moment si proche de celui où l'on aurait pu les sécher avec des cendres, il en est pourtant quelques-uns d'un joli sentiment de souveraine, de mère, de femme, et dans les deux lignes de plus d'une de ces dépêches datées de Saint-Cloud — 1870 — s'évoque tout le fragile exquis et tout l'atroce durable d'un temps.

"La petite Malakoff a encore trouvé un trèfle à quatre feuilles," télégraphie par exemple l'Impératrice au prince impérial transporté à Metz. Et la superstition qui agit aux heures graves, aussi bien, point une nouveauté. Au moment de partir pour l'Italie, Bonaparte envoyait à Joséphine une bague noire avec cette inscription : "Au Destin !" Terrifiant, le Destin est représenté ici par des feuilles de trèfle cueillies sur les pelouses les plus riantes.

Un trèfle à quatre feuilles et puis du sang ; l'espoir et le désastre ; tout ce qui est superficiel pour conjurer le sort et l'horrible réalité après. Et certes à cette heure, dans l'éroulement total, parmi toutes ces ruines où le lierre lui-même semble n'être pas resté vert, cette pauvre histoire de trèfle prend des airs bien douloureusement puérils. Mais de cette faiblesse-là qui oserait sourire ? c'est plutôt une grande pitié douce que dégage son itonie, et qui sait, si, au fond, toute la force de vivre ne nous vient pas d'une faiblesse qui aide à se duper soi-même et à le croire ?

Conseils aux mères

Il faut veiller au développement normal des organes des enfants.

Ce sont les sens, et surtout la vue et l'ouïe, qui mettent l'âme en relation avec le monde extérieur.

On éduquera donc spécialement l'œil et l'oreille.

Organe de la parole.—Veiller de bonne heure à la prononciation correcte.

Eviter toujours d'imiter, par câlinerie, les défauts des tout petits rôle et des organes des sens, des (bégalement, zéyagement, clichelement et, en général, blésités).

Leur apprendre, doucement et avec patience, la manière de placer les organes pour arriver à la prononciation pure; faire répéter de nombreuses fois et veiller à corriger le défaut "chaque fois" qu'il se représente dans la conversation.

Procéder toujours avec méthode (analyser le jeu des organes) avec douceur et constance.

L'œil — Habituer l'enfant à reconnaître les objets, la maison paternelle, la rue, les portraits des parents et des amis, lui faire distinguer les couleurs, l'exercer à voir un obstacle, un danger, soit, par exemple, ce qui causera une chute certaine ou probable; l'initier à l'analyse d'un tableau, d'une gravure, en lui faisant distinguer les personnages et leurs caractéristiques.

Nous croyons inutiles d'attirer l'attention des parents sur les "images obscènes", mais nous jugeons opportun de les mettre en garde contre les "gravures grotesques", faites en dépit du bon goût le plus élémentaire et contre celles qui sont capables d'inspirer "des instincts sanguinaires".

Si un personnage est représenté au moment où il commet un méfait, on fera stigmatiser l'acte qu'il pose par l'enfant lui-même,

Ainsi peu à peu les idées de "mauvaise action" et de "désapprobation" (que l'enfant dise "laid" ou "méchanceté," peu importe) seront confondues dans son esprit. "l'idée de mal sera inhérente à celle de défense."

Ce sera un excellent exercice de

langage, de jugement et de formation morale.

L'oreille.—Ne point habituer l'enfant à des cris discordants, ni au bruit des jouets tapageurs; lui faire apprécier avec justesse les sons qui se ressemblent et qu'il est porté à confondre: et eu; o et au; an, on et in; et ain; ch et j; k et gâ z et j; s et ch; k et t..., etc.

Former la justesse de l'oreille par des chants simples et mélodiques, que l'enfant pourra comprendre, retenir et chanter lui-même.

Cette formation de la voix et de l'oreille doit naturellement précéder l'étude théorique des principes de la musique.

MUSCADIN.

L'ESPRIT NORMAND

Dans une petite ville de Normandie, un dompteur forain, un Hermaan funambulesque, offrait \$200 à qui entrerait dans la cage de son lion. Après avoir médité ce "boniment", un paysan se présente. Grand émoi dans l'assistance. En un instant, la foule eut envahi la tente sous laquelle "travaillaient" le dompteur et ses pensionnaires. Le dompteur, s'imaginant avoir rencontré un concurrent déguisé, paraissait médiocrement rassuré. Le paysan, lui restait calme. On arrive à la cage. Le lion grogne...

—Voulez-vous toujours pénétrer là-dedans?

—Parbleu! ...

Le lion montre ses dents et pousse un rugissement terrible.— Il entrera! il n'entrera pas! crie la foule.

—J'entrerai dit le paysan. Par où faut-il qu'on passe?

—Venez.

—Minute! il y a une petite précaution à prendre...

—Laquelle?

—Faites donc sortir votre animal.

—Comment?

—Tiens! j'veux bien entrer dans sa cage, mais j'voulons pas qu'il soit dedans!

J'aime être populaire, c'est le bonheur; mais je veux être utile c'est le devoir.

Victor HUGO.

Il n'est pas permis d'user de fraude même pour une bonne fin.

LEIBNIZ.

Politesse

Ne vous dégantez pas chez le pâtisseries pour manger des gâteaux.

Ne mangez pas les gâteaux avec les doigts, sauf les gâteaux secs.

Ne regardez pas l'heure à votre montre pendant une visite que vous faites ou que vous recevez.

Une femme ne dit ni n'écrit jamais à un homme: "J'ai l'honneur," à moins que cet homme ne soit un ministre ou un chef d'Etat. Ce n'est alors qu'un terme officiel, protocolaire.

Dans une lettre particulière d'invitation, une femme ne dit pas: "Faites-moi l'honneur," mais: "Faites-moi le plaisir."

Ne servez pas de hors-d'œuvre le soir.

Ne vous servez pas de porte-couteau dans les dîners privés.

En voyage à l'hôtel ne vous liez pas trop facilement.

N'invitez pas par lettre à dîner une personne à qui vous devez le respect. L'invitation doit être verbale.

N'acceptez pas les politesses que vous ne pouvez rendre.

N'invitez pas treize personnes à dîner. Il peut s'en trouver que cela gênerait beaucoup.

Ne vous vantez jamais de vos avantages.

Ne fumez pas en jouant, si une femme prend part au jeu.

Ne gardez pas vos gants pour jouer aux cartes.

Ne vous faites pas prier quand on vous prie de chanter ou de dire quelque chose.

Ne faites pas de ratures dans vos lettres.

Ne dites jamais "hein." C'est vulgaire. Ne dites pas non plus: "C'est sûr vous savez."

Ne dites pas la "soupe," mais le "potage," une "aile de volaille," mais une "aile de" poulet.

N'offrez pas "un verre". Ajoutez-y la désignation "un verre de vin" de "bière", etc.

Ne dites pas "un raisin", mais une grappe de raisin.

SIMONE.

Conseils de la Ménagère

ENTRETIEN DU CUIR VERNI.—Cette recette s'applique aux souliers vernis. On commence par les débarrasser de toute poussière, de toute maculature, puis on y passe du lait frais, qu'on y laisse une minute. On frotte ensuite avec un linge bien souple et sec.

AVEZ-VOUS DES RATS ? — Un médecin de Constantinople vient d'employer l'acide carbolique à la destruction des rats.

Il suffit de produire l'acide carbolique dans les locaux où l'on veut détruire les animaux.

Ce gaz, en vertu de sa densité, descend dans les couches intérieures, déplace l'air qui y est contenu et asphyxie tous les rats.

POUR ENLEVER LES TACHES DE ROUILLES SUR LE LINGE.—On doit autant que possible éviter les taches de ce genre en n'accrochant jamais aucun linge sur des clous ou des crochets d'acier, on se servira de cordes ou de fils de fer galvanisés.

C'est aussi quelquefois lors de la lessive que le linge se trouve taché, ce qui n'aurait pas lieu si l'on avait le soin de garnir la lessiveuse de chiffons qui n'ont rien à craindre, les pièces placées au milieu sont à l'abri de la rouille.

Il existe plusieurs manières de faire disparaître les taches de rouille.

La meilleure est sans contredit celle qui consiste à employer du sel d'oseille, mais comme ce produit est un poison et qu'il brûle le linge, il importe de procéder avec beaucoup de soin.

Dans une petite terrine on met de l'eau bouillant au-dessus de la-

quelle on place la partie tachée que l'on saupoudre de sel d'oseille en poudre ; avec l'index de la main droite, on frotte doucement sur la tache que l'on fait légèrement pénétrer dans l'eau chaude. La tache doit disparaître lors de la première opération, mais si elle est ancienne, il est quelquefois nécessaire de recommencer une deuxième fois.

On rince plusieurs fois, puis on lave le linge comme à l'ordinaire.

On peut aussi exposer la tache à la vapeur d'eau bouillante et la couvrir de sel et de jus de citron, mais on est moins certain de la bonne réussite.

Le carnet de la cuisinière

SOUPE BLANCHE A LA SUISSE.—Faites bouillir une quantité suffisante de bouillon pour six personnes. Battez bien ensemble trois œufs, deux cuillerées à soupe de farine et une tasse de lait, versez ce mélange graduellement à travers un tamis dans la soupe bouillante, avec sel et poivre.

SALADE PARISIENNE. — Hachez le poulet ; faites fondre un quarteron de beurre, un quarteron de fleur, que vous mêlez au beurre, une chopine de lait, deux jaunes d'œufs, ajoutez moutarde, vinaigre, poivre et sel.

POIRES AU RIZ.—Coupez les poires par quartiers et faites-les cuire dans un sirop de sucre, auquel vous aurez ajouté un peu de rhum. Faites blanchir d'une part du riz et ajoutez la valeur de 1 pinte de lait sucré, aromatisé de vanille. Liez le tout avec un ou deux jaunes d'œufs et du beurre, dressez en pyramide sur un plat, en garnissant avec les quartiers de poires.

PUDDING AUX BANANES. —

Faites tremper une demi-boîte de gélatine dans une demi-tasse de sucre, le jus d'un citron, un demiard de jus d'oranges ; tournez jusqu'à ce que le sucre soit dissout ; passez au tamis ; placez sur de la glace, remuez jusqu'à consistance ; sur une couche de bananes au fond d'un moule, versez un peu de la gélatine, mettez à la glace ; ajoutez d'autres bananes avec gélatine ; répétez jusqu'à ce que le moule soit rempli ; mettez sur la glace.

MOUSSE A L'ANANAS.—Placez des amandes émondées dans un moule ; couvrez avec de la gelée d'orange liquide, préparée avec de la gélatine ; mettez à la glace. Faites bouillir une tasse de jus d'ananas faites refroidir, ajoutez un demiard de crème, les 3-4 d'une tasse de sucre ; battez ; remplissez le moule à déborder ; recouvrez de papier beurré ; posez le couvercle, ficelez et mettez dans de la glace et du gros sel pendant quatre heures.

BON A SAVOIR

Valeur et usage de l'huile d'olive.

Une petite cuillerée à thé d'huile d'olive légèrement chauffée et mêlée à du sucre, donnera un soulagement immédiat à un cas de group. S'il s'agissait de rhumes de poitrines graves, une cuillerée à thé prise avant de se coucher accomplira des merveilles.

Ayez sous la main en cas de brûlure de l'huile d'olive et de l'eau de chaux mêlées en parties égales.

Un peu d'huile d'olive mêlée à quelques gouttes de bergamote embellissent les cheveux.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres 'oric'" nouveau style A ORDRE sont gratuits pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BRANMIER
144, Ste-Catherine Est
coin Ave Hotel de Ville, Montréal
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité : Yeux artificiels

AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

Il n'y a pas de bons
DESSERTS
sans les inimitables
EXTRAITS CULINAIRES
JONAS
GARÉ AUX IMITATIONS
Fabricants MONTREAL
HENRI JONAS & CIE

ANTIKOR LAURENCE
PLUS de CORS aux PIEDS!
25¢
ANTIKOR-LAURENCE
Cure sûre
et sans douleur des CORS
Inoffensive et garantie
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur
réception du prix 25¢.
A.J. LAURENCE Ph^{ie} Coin S^{ts} Denis Ontario Montreal



On demande des blonds

—Quatre jeunes demoiselles à marier, d'aspect plutôt agréable, voudraient épouser des blonds. Ecrire ou se présenter à Mlles Y..., E..., Mm et C..., à Jolivillage, près Bordeaux (Gironde)."

—Là, ça y est, fit Mlle Yvonne qui, en sa qualité d'ainée de la bande, avait rédigé la pancarte. Et maintenant qu'allons-nous faire de ça?

—Oui, c'est vrai, s'exclama la petite Cécile, la plus espiègle des quatre, qu'allons-nous en faire?... Si cette note pouvait être publiée dans les journaux peut-être que...

—C'est bien parlé dirent gravement Elisabeth et Mary mais il est fort douteux que nos parents nous donnent leur consentement pour pareille chose.

—Et nous ne pouvons pas nous en passer, fit tristement la petite Cécile.

—Hélas! ponctuèrent les trois autres.

—D'ailleurs, reprit Yvonne, ce ne serait pas complet : des blonds, rien de plus vague, et il y en a tant d'espèces de blonds! Il faudrait au moins préciser l'idéal de chacune de nous.

—Oh! dit la petite Cécile, précisons, cela ne nous engage guère puisque malheureusement nul n'en saura rien; nous y gagnerons toujours de nous amuser un peu plus longtemps de notre idée.

Yvonne repris la plume, après être restée indécise, déclara :

—Je parlerai de moi en dernier lieu ce sera plus convenable. J'écris :

Mlle E... désirerait un blond découpé, de superbe santé, amateur de vie au grand air et homme de sport.

Mlle M... voudrait un blond distingué, pâle, avec col et un chapeau vert.

Mlle C... serait heureuse de rencontrer un petit monsieur blond très chic, portant monocle, aimant beaucoup le monde.

Mlle Y... ne tient pas au monocle et se contenterait d'un blond fort élégant avec la raie derrière la tête. Est partisante du corset.

—Est-ce tout demanda Yvonne?

—A peu près, répondirent Elisabeth et Mary.

—Oui c'est tout et bien tout puisque nous ne pouvons rien faire de cela murmura de nouveau, l'air désolé, la gamine Cécile.

Il y eut un silence et tout à coup

—Euréka! comme a dit je ne sais plus quel vieux savant que le diable confonde, s'écria Mary rayonnante, je vais souvent à Bordeaux je perdrai ce papier dans la rue et qui sait?...

—Bravo! Bravo! s'écria-t-on.

—Peut-être faudrait-il ajouter, insinua malicieusement Elisabeth, qu'au cas d'insertion nous paierions les frais sitôt mariages faits.

—J'ajoute, dit Yvonne.

Et pour la troisième fois la plume courut sur le papier.

Quelques jours passèrent... Mais comment rendre la surprise des quatre follettes de Jolivillage quand elles lurent un matin dans un des journaux les plus répandus de la région :

"Quatre jeunes demoiselles à marier, etc."

On se regarda avec stupeur, on s'interrogea... Mary dut redire cent fois de suite qu'elle avait innocemment laissé tomber le précieux papier sur le cours de l'Intendance mais que n'ayant osé tourner la tête elle ne pouvait donner aucun renseignement. Dès lors ce furent des émotions sans nombre pour le quatuor.

Passait-il un blond à Jolivillage? S'il était élégant et avait une raie derrière la tête, Yvonne pensait : C'est pour moi qu'il est là!

S'il était bien découpé et de mine épanouie :

—Voilà mon rêve, soupirait Elisabeth. S'il était pâle avec un grand col et un chapeau vert :

—Cette fois, c'est lui, se disait Mary en rougissant.

Mais s'il se compliquait d'un monocle et d'un air déluré :

—C'est le mien s'écriait triomphalement Cécile.

Le temps a encore passé.

Les quatre jeunes demoiselles à marier de Jolivillage ne sont plus à marier :

Yvonne a épousé un charmant quelqu'un sans prétention, qui n'a pas de raie derrière la tête et ne porte pas de corset.

Elisabeth est la femme d'un homme de taille moyenne, de carrure moyenne et peu porté pour le tennis et le foot-ball.

Mary a donné sa main et son cœur à un garçon sérieux dont le col est modeste (j'ignore s'il met un chapeau vert) et dont la distinction ne va pas jusqu'à lui faire prendre des gants pour traverser la rue.

Enfin le mari de Cécile n'a pas de monocle. De plus il est très calme et n'aime pas le monde.

Et, détail horrible, ces quatre messieurs sont "bruns."

GERMAINE-ABADIE.

LA PROMENADE DU DINDON

Un cabaretier avait acheté un magnifique dindon. Il eut l'idée de le promener par le village, et, pour attirer la pratique il écrivit sur large feuille de papier l'avis suivant, qu'il voulait placer sur le dos de la bête; nous conservons l'orthographe :

"Le dindon que voisi sre prfaud mener pare le village afin que "chaqun puisse voire cépate, ça oteur, ça grosseur, ça graisse et "ça kraite. Ille cera rôtti demin, "il çera mangé à une heure. Le "prix du diner est de un franc sans "les zegstra. Il est défendu de tou cher à l'animal."

L'aubergiste était en train de coller l'envers de son affiche, lorsqu'il voit entrer le garde champêtre, son ami; il pose le papier sur une chaise, et reçoit le visiteur. On cause, on prend quelque chose l'ami part. Pendant que l'aubergiste se demenait, ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fait entendre dans le village. On poursuivait le garde-champêtre par les rires et les propos les plus bruyants; celui-ci bon vivant, ne s'en fâchait pas.

Intrigué toutefois, et croyant à une conspiration ourdie par Thomas "le borgne," son concurrent aux fonctions dont il est revêtu, il se dirige à grands pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec le respect dû à une autorité; mais, lorsqu'il se retourne pour fermer la porte, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors; le garde-champêtre s'était assis sur la feuille de papier enduite de colle, l'écriveau était fixé à la partie inférieure de sa blouse.

—Comment! s'écria-t-il; on ne m'a pas arraché cela!

—Non, certes, répond l'instituteur, l'affiche défend de toucher l'animal.

La colère

Le chanteur Max Linor, de son vrai nom Casimir Barbeuil, ayant épousé la petite Line Avrilée, des Bouffes-Fleuries, décida qu'ils profiteraient d'une tournée d'été pour aller voir son père, Sylvain Barbeuil, qui vivait comme un loup dans une combe des Cévennes.

Il ne l'avait pas vu depuis dix ans, et le vieux ne répondait à aucune de ses lettres.

Il avait rêvé d'un fils pareil à lui, travaillant dans ses terres toute la semaine et rentrant le lundi matin, après un dimanche orageux.

Majeur, Casimir avait quitté le mas lugubre de Combefeilles et exigé ce qui lui revenait de sa mère. Depuis, il n'avait plus entendu la petite Line Avrilée s'amuser à parler de son père.

Dans le train qui les emportait, extrêmement à l'idée d'aller voir ce sauvage.

—Un vrai paysan, pas, chou? disait-elle à Max Linor, glabre et correct comme un Lord.

Mince, fine, avec un visage chiffonné, enfariné, charmant sous son énorme chapeau de paille enguirlandé de coquelicots et de pivoinnes, elle ouvrait son éventail, croquait un bonbon et fredonnait l'air à la mode, que scandaient durement les roues du wagon...

Le père Barbeuil avait reçu la lettre de son fils, et sellant son vieux cheval, la seule affection qu'on lui connût, il s'était décidé à descendre jusqu'à la gare d'Andorges.

Pour attendre l'express, il était entré à l'auberge; et, comme il avait bu quelques verres de vin, on n'entendait plus que sa voix âpre dans la salle obscure...

—Il en avait de l'aplomb Revenir après dix ans. Un joli monsieur! Il avait vu son portrait sur une romance. Ça, son fils? Jamais de la vie!

Et il passait, en parlant, sa main velue sans ses poils de sanglier.

—Et sa femme? Une chanteuse encore. Oser dans le pays où tout le monde avait connu la mère

Barbeuil, la grand'mère, une gaillarde qui pouvait, sans aide, saigner un porc, et les tantes, et toutes les femmes de la famille, honnêtes, robustes et matinales, qui foulaient de leurs larges pieds nus les dalles chaudes des aires bibliques!

Les fainéants de la commune, clientèle habituelle des auberges campagnardes, lui versaient à boire, pensant qu'à l'heure du train ils s'amuseraient un peu.

Rouge et toujours furieux, il se leva, prétendit avoir le temps d'aller jusqu'au village faire une course et quitta l'auberge...

Lorsque le train s'arrêta devant la gare d'Andorges, Max Linor chercha son père.

Il gagna le cabaret avec sa femme et entra.

Goguenards, les buveurs et la patronne lui firent des politesses. Le père Barbeuil n'allait certainement pas tarder... Son verre était encore là, il ne l'avait pas achevé... Sûrement, il allait venir...

Et on lui montra un verre épais et trapu, à demi plein d'un vin noir où se noyait une abeille.

A travers champs, Sylvain Barbeuil se hâtait vers la gare avec un ami rencontré au village.

Il s'en voulait d'avoir laissé son cheval devant la porte. Les clients avec lesquels il avait bu étaient sortis sur la route pour ne rien perdre de ce qui allait se passer.

De temps en temps, il s'arrêtait dans l'argile sèche des glèbes qui se fendillaient et, d'un geste large, montrait les montagnes à son compagnon: Combefeilles, où étaient enterrées sa mère et sa femme; Valdorges, où étaient sa belle-mère et ses tantes; la métairie d'où il était lui-même sorti, comme il disait; tous les patrimoines, les bouts de champs haut perchés, les châtaigniers héréditaires, familiaux et pareils à des ancêtres; et il s'indignait de sentir confusément la tradition rompue, et il parlait avec colère du fils renégat qui le déshonorait, prétendait-il, avec sa femme de Paris et ses chansons...

Il arriva à l'auberge, rouge et grondant, mais il s'arrêta, les bras tombants.

Devant la porte, pendant que Max Linor préparait pour elle un

verre d'eau sucrée, Line Avrilée, menue, élégante et délicieuse ayant ôté le voile mauve de son immense chapeau fleuri, chassait toutes les mouches de la commune, attablées au cuir pelé du cheval que dans sa colère le père Barbeuil avait oublié là.

L'écharpe douce caressait la vieille bête, et dans sa main gantée, à peine plus large qu'une biscotte, Line Avrilée offrait aux longues dents jaunes du cheval tous les bonbons de son sac... La fureur sans raison du vieillard tomba comme une armure déboulée, et, devant les buveurs qui attendaient la scène, il s'approcha de la jeune femme et lui posa sur les joues deux gros baisers maladroits et timides qui sentaient la vendange.

Puis, le soir, au soleil couchant, on vit Sylvain Barbeuil, regagnant sa métairie perdue, avec un panier plein de ce qu'il y avait de meilleur au village.

Sa barbe de sanglier était enfarinée d'avoir frôlé le museau charmant de sa belle-fille, qui, assise sur le vieux cheval, s'extasiait et battait des mains devant les paysages d'abîmes.

Pour beaucoup d'hommes, la gloire, c'est le sang des autres.

Général X.

Ne rien faire est le bonheur des enfants et le malheur des vieillards.

Victor HUGO.



H. MATHIEU

Marchand Tailleur

pour

Dames

Coupe Garantie

Façon et
Fournitures
seulement

309 RUE BEAUDRY

Près Ste-Catherine

MONTREAL.



FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres-Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franc
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

Tel. Bell Est 4888

Académie de Danse

Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

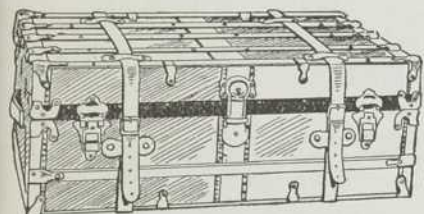
L'école par excellence pour l'élégance
et la bonne tenue. Méthodes d'enseigne-
ment infailibles.

Instructeur : Prof. LACASSE

gradué des meilleurs Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Auteur de plusieurs de nos danses de
salon les plus gracieuses, le premier des
professeurs de danse de Montréal.

Mardi et Jeudi après-midi
pour Dames et Demoiselles



Valises et Sacs

¶ Vous trouverez à nos magasins
un assortiment complet de Malles,
Valises, Sacs de Voyage, Sacoques
pour dames Porte Monnaies, Folios,
etc., etc. En un mot tout ce qui se
fabrique en cuir. ¶ Nous faisons
aussi la réparation des articles ci-haut
mentionnés. ¶ Venez voir nos
marchandises et nos prix avant
d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00	" Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accom- pli grâce à vos PILULES PERSANES C'est l'embellisseur idéal ! "	6 BOITES
la		pour
BOITE	RENÉE-MARGUERITE	\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres.

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

Demandez-en des échantillons,

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doubles à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..
ELECTRICIENS

REPARACE DE MOTEUBS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST



W. SNOW

Teinturier de
Plumes d'Autruches

Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

"Montréal qui Chante"

REVUE MUSICALE ILLUSTRÉE

Paraissant le 10, le 20, le 30 de chaque mois.

CONTENANT

12 chansons avec accompagnement de piano, Mono-
logues, Morceaux de Musique, 10 à 15
photographies d'artistes.

EN VENTE PARTOUT **10** cts

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement
parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles



Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

MADAME :

Pourquoi ne pas savourer le plaisir de vous sentir corsetée avec cette grâce ondulations qui rend si séduisante.

Non pas acquise aux dépens de l'aisance, votre taille bien "gantée" vous obtiendra une silhouette toute gracieuse et ajoutera à votre démarche cet essor du pas qui fait dire : "Voilà une belle femme".

Votre rôle est d'être belle ; madame portez les CORSETS E. T., croyez-nous.

E. T. Manufacturing Co.

LIMITED.

8 RUE STE-HELENE, MONTREAL

JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.

Articles de Cuisine et de Ménage.

Agrès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et comparez nos prix.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

**Spécial P. P. M.
& CO.**

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie

MONTREAL.



Corset

MARQUE

P. D.

Directoire A.—Très joli Corset en Coutil français blanc, coupe excellente et façon extra, buste long, hanches longues baleines de première qualité, garniture dentelle et ruban, deux paires de jartelles devant et sur les hanches. Pointures : 18 à 25.

PRIX \$2.25

Cravenette

de *Priestleys*

Couleurs et Tissus Appropriés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.

LA CIRCULATION moyenne de "LA PRESSE" dépasse 103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de "LA PRESSE" dans la ville de Montréal dépasse 45.000 copies par jour, soit quatre fois plus que le tirage de tout autre journal français pour la ville de Montréal.